

qui l'unissaient à ses nouveaux amis. Ce n'était pas pourtant du côté de Marie qu'augmentait l'affection. Une sorte d'instinct rapprochait l'enfant malade de la pauvre aveugle. C'était dans le cœur du père que le progrès s'accroissait visiblement.

L'éclatante beauté, l'esprit souple, les charmes déployés envers la fillette par la plus jeune des orphelines devaient produire une impression vive et profonde sur un homme attristé, malheureux, seul dans la vie avec la responsabilité effrayante d'un enfant malade à élever, d'une petite âme ignorante à diriger.

M. de Brix, du reste, ne se faisait aucune illusion sur le sort lamentable, probable, certain même, de son dernier rêve. Il se savait laid, point jeune, point aimable, bon seulement, ce qui ne lui paraissait nullement suffisant pour se faire agréer de cette jeunesse rayonnante.

Quant à sa fortune, il ne faisait point à Léonide l'injure de la supposer avide au point de faire entrer dans la balance de ses mérites le poids positif de son or.

C'était se tromper grandement; mais l'erreur absolue de M. de Brix faisait le plus complet honneur à la droiture de son caractère.

Peu à peu, par une insensible progression, il était arrivé à surseoir à son départ, toujours annoncé, jamais accompli, jusqu'au milieu de mai. Venu pour huit jours, il demeura plus de six semaines à Semongin, heureux de se sentir pressé d'y rester, heureux aussi de trouver, dans les interminables réparations du château de Brix, un prétexte pour accepter la prolongation de cette bienheureuse hospitalité.

Léonide ne se rendait pas un compte exact de la situation. La délicatesse de sentiment, qui l'aurait guidée dans l'étude qu'elle avait entreprise du père et de l'enfant, lui faisait complètement défaut.

Les crises nerveuses de l'enfant, dont M. de Brix et Mme de Semongin ne parlaient qu'avec une réserve toute particulière, paraissaient avoir diminué de fréquence dans l'atmosphère balsamique d'une habitation assise entre l'eau courante et les grands bois.

Quelle était, au fond, cette maladie? personne ne s'en expliquait jamais. Mais il était facile de comprendre l'inquiétude douloureuse qui en découlait pour M. de Brix.

Léonide lui attribuait le silence et la préoccupation de ce père modeste. Sa vanité, éperonnée par l'intérêt, eût été flattée de l'en arracher. Pendant les premiers jours de cette intimité de voisinage, elle avait cru toucher d'un seul bond au but désiré. Les attentions, les respects empressés, les timidités singulières d'un homme de l'âge et de l'aspect de M. de Brix, signifiaient évidemment l'invasion d'un sentiment exclusif, sérieux.

Pourtant, les semaines s'écoulaient sans modifier cette attitude, sans entraîner le gentilhomme au-delà du point précis d'empressement et d'admiration qu'il semblait s'être fixé pour limite.

La perspective d'un mariage riche, tant caressée dans sa pensée, allait-elle donc échapper à sa petite main si bien disposée à la saisir au passage?...

Tandis que son inflammable imagination échauffait et démolissait, vingt fois le jour, le même rêve prosaïque et tentateur, Ursule, seigneurie, contente de peu, s'attachait sincèrement à Marie, enfant sans mère, malade et touchante, dont elle regrettait de ne pouvoir faire un but pour ses longues heures vides.

Oui, pour Ursule, si Dieu l'avait permis, Marie eût été un but. Pour Léonide, Marie n'était qu'un moyen.

CLAIRE DE CHANDENEUX.

(La suite au prochain numéro.)

Tweeds! Tweeds! — 1880 Commerce du Printemps 1880

Nous avons l'honneur d'informer nos pratiques et le public en général, que nous avons maintenant en mains le plus bel assortiment de Tweeds de printemps que nous ayons eu depuis longtemps—Tweeds canadiens, directement des manufactures; Tweeds anglais et écossais spécialement importés pour notre compte; Tweeds simple et double largeur pour habillements d'enfants. Nous ne craignons pas d'affirmer que, quant à la variété, la qualité et la nouveauté dans les patrons, nos Tweeds peuvent soutenir la comparaison avec n'importe quelle maison de Montréal, et pourtant, ils sont offerts à 25 pour cent de moins que partout ailleurs.—Une visite est respectueusement sollicitée.—Nous profitons de l'occasion pour dire aussi que nous avons acheté le fonds de banqueroute de Brown & Co. (Recollet House), de la rue Notre-Dame à 45¢ cts. Nous sommes à remarquer les marchandises aux nouveaux prix réduits.—Une annonce dira prochainement le jour auquel les portes seront ouvertes au public.

DUPUIS FRERES,

No. 605, rue Ste-Catherine, coin de la rue Amherst, aux deux boules noires, Montreal.

DEUX ORGANES

Réglez premièrement l'estomac, secondement le foie, spécialement le premier, de façon à ce qu'ils remplissent leurs fonctions parfaitement et vous détournerez au moins dix-neuf cas sur vingt de tous les maux auxquels l'humanité est sujette dans ce climat-ci ou tout autre. Les Amers de Houblon est la seule chose qui donnera à ces deux organes leur état naturel de santé.

ÉTATS-UNIS

WEBSTER ET LA LITTÉRATURE AMÉRICAINE

BOSTON, Janvier 1880.

Plus d'un quart de siècle s'est écoulé depuis la mort de Daniel Webster, le grand orateur américain. Ses œuvres réunies en six volumes furent éditées en 1851, par Edward Everett, lui-même orateur éloquent et accompli. Nous avons sous les yeux un gros volume qui contient quarante-neuf des plus célèbres discours et morceaux d'éloquence de Webster, avec un essai de Edwin P. Whipple sur "Daniel Webster, en sa qualité de maître du style anglais (1)". L'essai est sous tous les rapports admirable et écrit dans la meilleure manière de M. Whipple. Quelques citations ne seront pas hors de propos.

"Le style mûri de Webster est parfait dans son genre, parce qu'il reproduit en paroles les images de son esprit et de son caractère. Simple, élégant, clair, énergique, et ne s'élevant du niveau d'un exposé et d'une argumentation lucides à des passages d'une suprématie éloquence, que quand sa nature tout entière est excitée par quelque grand sentiment de liberté, de patriotisme, de justice, d'humanité ou de religion, qui l'enlève irrésistiblement par la force inhérente à l'inspiration, et le porte dans une région au-dessus de celle où son esprit vit et se meurt habituellement."

Webster comme rhétoricien ressemble à Vauban et à Cohorn comme ingénieurs militaires. Dans la guerre du débat, il fortifiait de telle manière les propositions à soutenir, qu'elles ne pouvaient être emportées par un coup de main, mais qu'il fallait les assiéger patiemment. Les mots qu'il employait étaient assez simples et ne comprenaient pas, à beaucoup près, le vocabulaire même d'un déclamateur de cinquième ordre, mais il avait l'art de les disposer de telle façon que pour un raisonneur honnête la position où il se retranchait paraissait impenable. L'assailir par la méthode ordinaire de protestation passionnée et de raisonnement illogique était aussi utile qu'une charge de cavalerie légère l'eût été contre des places comme Namur et Lille. En réalité, dans son discours: "La Constitution n'est pas un pacte entre des Etats souverains," il éleva toute une ligne de fortifications de Torres Vedras contre laquelle des Massénas législatifs se précipitèrent en vain et malgré leur force numérique, relativement aux votes dont ils disposaient contre lui, reculèrent en déroute dans chacune de leurs tentatives pour ébranler son raisonnement."

M. Whipple dit que Webster passa toute sa vie la tête enveloppée d'un nuage de mouches venimeuses; et sa tête était la plus imposante qu'on eût encore vue sur le continent américain. On a dit sans trop d'originalité qu'aucun homme ne pouvait être aussi grand que Daniel Webster le paraissait. Dans ces jours modernes de débats mitigés, nous pouvons à peine comprendre les amères personnalités, les duels acharnés de paroles, qui étaient en vogue dans la génération écoulée et dans celle qui l'a précédée. Webster est mort désappointé, car l'office le plus élevé que le peuple puisse conférer ne lui fut jamais donné. M. Whipple déclare probable que Webster eût été élu président des Etats-Unis, sans un mot malheureux de son discours prononcé à Plymouth en 1820. Il fut prouvé incontestablement que le "Défenseur de la Constitution" était un aristocrate parce qu'il avait dit: "Le gouvernement est fondé sur la propriété."

On dirait que, par quelque étrange coïncidence, les livres de septembre sont dédiés à Mercure, le dieu de l'éloquence.

Nous avons aussi de Little, Brown et Cie deux énormes volumes in-8o contenant la vie et les œuvres de Benjamin Robbins Curtis LL. D., ci-devant juge assesseur à la Cour suprême des Etats-Unis, lequel est considéré comme le plus grand légiste de l'Amérique. Ce fut lui qui di-

(1) The Great Speeches and Orations of Daniel Webster, with an Essay on Daniel Webster as a master of English Style by E. P. Whipple. Boston, Little, Brown and Co, 1879.

rigea la défense d'Andrew Johnson dans le fameux procès de mise en accusation en 1868. Il donna sa démission de juge en 1857 et se consacra entièrement à la carrière du Barreau, à Boston. En dix-sept ans, ses honoraires s'élevèrent à \$650,000 (3,250,000 francs). La vie que contient le premier de ces deux volumes a été écrite par son frère George Ticknor Curtis, qui fut le biographe de Daniel Webster. Elle a une grande valeur, mais elle est sèche et indigeste. Les volumes sont édités par son fils, M. B.-R. Curtis, auteur de *Dotings Round the Circle*.

Les fils de Charles Scribner nous donnent en deux petits volumes *Memoir of Seargent Smith Prentiss*, par son frère George L. Prentiss.—D. D. M. Prentiss est né à Portland, Maine, en 1808. A l'âge de quinze ans, il fut envoyé au collège Bowdoin, le collège de Longfellow, de Hawthorne et de tant d'autres Américains distingués. Peu de temps après avoir obtenu son diplôme, il se rendit au Mississipi, et devint professeur dans une famille. Il étudia alors le droit et fut noté comme un des orateurs les plus éloquents et les plus influents de l'époque. En 1837, il fut élu représentant au Congrès, mais son élection fut contestée, et à cette occasion il fit un fameux discours qui dura trois jours. Cependant il perdit son siège, par le vote du président de la Chambre, retourna au Mississipi et fut élu de nouveau, cette fois, par une écrasante majorité. Il prit une attitude ferme contre la répudiation des obligations d'Etat en 1840, et cinq ans plus tard il alla demeurer à la Nouvelle-Orléans, où il mourut il y a près de trente ans.

Ce mémoire de M. Prentiss est une réimpression, la première édition ne s'étant pas écoulée par suite de l'état fébrile de l'opinion à l'époque de la guerre; mais c'est un compte rendu très intéressant de la vie d'un homme remarquable.

D. Appleton and Co viennent de publier la *Campagne russe en Turquie 1877-78*, par F.-V. Green, attaché militaire à la légation des Etats Unis, à Saint-Petersbourg. C'est un gros volume de 450 pages, et cela paraît un récit exact et fidèle d'un témoin oculaire compétent. L'ouvrage est accompagné d'un atlas de cartes très soignées.

Houghton Osgood and Co annoncent une édition populaire des œuvres d'Emerson, en cinq volumes. M. Emerson a soixante-seize ans. Il dit pathétiquement: "La vieillesse a voilé ma mémoire." Il vit très tranquillement dans le village historique de Concord. Plusieurs des poètes américains ont récemment passé leur soixante-dixième jour de naissance. Le sympathique "Autocrate de la table du déjeuner" Olivier Wendell Holmes M.D., a eu soixante-dix ans le 29 août dernier. Beaucoup des principaux journaux et revues ont profité de l'occasion pour passer en revue sa carrière littéraire et le complimenter sur la variété de ses succès. C'est un conférencier distingué sur la science médicale. Il a écrit des romans, des essais et des poèmes innombrables. Il y en a qui le considèrent comme le premier écrivain de vers de société dans la langue anglaise. Aucun banquet, aucune fête ne sont considérés comme complets si le docteur Holmes n'y apporte pas son esprit étincelant.

M. Longfellow, qui a maintenant soixante-douze ans, prépare l'édition d'une série de guides poétiques appelés: *Poems of Places*, en 31 volumes, au moyen desquels vous pouvez monter Pégase de l'Angleterre à Tombouctou et de Moscou à la capitale des îles des Cannibales.

Le plus récent volume de poésie originale américaine est de Mme Julia R.-C. Dorr, *Friar Anselmo and other poems*, publié par Ch. Scribner's sons. Ces poèmes sont agréables et jolis, et probablement l'auteur est charmé de les voir former un si beau livre. On promet de nouvelles et complètes éditions des œuvres poétiques du docteur James G. Holland, rédacteur en chef du *Scribner's Monthly*, du docteur Oliver Wendell Holmes. L'un et l'autre seront probablement bien accueillis par beaucoup de lecteurs.

Nous n'avons pas le temps même de

mentionner la masse immense de littérature éphémère que la presse américaine produit sans relâche. Mais peut-être une des causes de cette abondance mérite d'être notée. C'est l'habitude de lire en chemin de fer, tandis que les trains parcourent des espaces immenses. Une des plus curieuses de ces productions est appelée *A tight squeeze*, ou aventures d'un gentleman qui, pour un pari de dix mille dollars, entreprit d'aller de New-York à la Nouvelle-Orléans, en trois semaines, sans argent, comme un vagabond de profession. Le vagabond (*tramp* est une institution américaine, le résultat direct de la guerre de la rébellion; il appartient à une immense corporation de fainéants, "il ne tisse ni ne file," mais il vit par la mendicité et le vol. On dit que ce petit volume donne une vive et fidèle peinture de cette vie de bohème toute particulière, et peut ainsi avoir quelque jour une valeur que sa flaccidité littéraire ne justifierait pas.

La renaissance générale des affaires qui ont été si longtemps en souffrance agira sans doute comme stimulant sur les éditeurs et on doit s'attendre à une grande activité.

NATHAN HASKELL DOLE.

CHOSSES ET AUTRES

La ville du Prague fut fondée en 795.

En 1852 le foin se vendait \$100 la tonne en Californie.

Il tombe chaque année, à Panama, 124 pouces de pluie.

King, du Texas, a 110,000 têtes de bétail dans un seul enclos.

Les abonnés qui désirent avoir l'index de 1879, le recevront sur demande.

Avant révolution, aux Etats-Unis, le tabac était tiré surtout de la Virginie et du Maryland.

Le gouvernement russe a accepté les services de l'ancien chef de la police de Napoléon III.

La population de la Finlande s'agitte pour arriver à proclamer son indépendance.

Un autre incendie vient de consumer 2,500 maisons à Yokohama, capitale du Japon.

On mande de Dublin que les amis de Parnell se préparent à lui donner un grand banquet à son retour d'Amérique.

Le gouvernement anglais a ordonné la mise en construction, dans le plus bref délai, de trois nouveaux navires cuirassés.

Trois cents communistes amnistiés sont arrivés le 5 mars à Brest, dans la plus grande tranquillité. Il n'y a eu aucune démonstration.

L'effectif de l'armée russe, actuellement cantonnée dans la Pologne, est de 65 régiments d'infanterie, 30 régiments de cavalerie et de 45 batteries d'artillerie.

La duchesse de Marlborough a écrit au lord maire de Londres, pour lui annoncer que la détresse ne diminue point en Irlande et que dans certains comtés elle va toujours en augmentant.

Les mouvements de la flotte russe sur le Pacifique attirent beaucoup l'attention du gouvernement anglais; on a appris ici qu'elle a reçu ordre de se diriger sans délai vers la Chine.

L'archevêque de Tuam, en Irlande, Mgr MacHale est le plus ancien évêque vivant du monde. Il a aujourd'hui 92 ans. Il complètera, le 6 juin prochain, la 55e année de son épiscopat.

Malgré un léger échec, la modification